

DÉSTABILISÉE PAR L'ARRIVÉE DE BELKHADEM

La sortie ratée de Saâdani

Le secrétaire général du Front de libération nationale n'a pas réussi, hier, à rassembler tous les élus de son parti au meeting d'Alger. Perturbé par la présence surprise de Abdelaziz Belkhadem, Amar Saâdani a dû écourter son discours.

Tarek Hafid (Alger) - Le Soir - Sortie ratée. Amar Saâdani n'a pas réussi à rassembler les milliers d'élus nationaux et locaux que compte son parti. Hier matin, l'assistance présente sous le chapiteau dressé à proximité de la Coupole était divisée en deux: d'un côté des parlementaires et des membres du Comité central et de l'autre une foule de jeunes gens venus de plusieurs wilayas. Installés sur la scène, les cadres du FLN étaient tout au plus 200 alors que leur nombre dépasse largement 550.

Amar Saâdani fait son entrée à dix heures sous les acclamations de la foule. «Aujourd'hui je ne vais pas prononcer un discours politique. Nous sommes ici pour célébrer le Président Abdelaziz Bouteflika. Nous sommes réunis pour dire oui à un nouveau mandat présidentiel. Le Front de libération nationale est pour le candidat Abdelaziz Bouteflika et ne suivra aucun autre candidat. Que tout le monde sache que notre candidat à l'élection présidentielle

est Abdelaziz Bouteflika», insiste-t-il.

Comme pris d'une crise d'hystérie, Amar Saâdani se met ensuite à crier le nom du chef de l'Etat. Et c'est à ce moment précis qu'un hôte inattendu arrive sur scène : Abdelaziz Belkhadem qui réapparaît une année, presque jour pour jour, après son limogeage. A la vue de l'ex-secrétaire général du FLN, des cadres se lèvent pour l'embrasser tandis que des dizaines de militants crient «Belkhadem-Bouteflika». «Certains veulent gâcher la fête», lance alors Amar Saâdani, visiblement destabilisé par la visite surprise de son prédécesseur. Saâdani tente de revenir sur le sujet du jour : «Abdelaziz Bouteflika restera Président et Rabi Kbir (et Dieu est Grand). Le Front de libération nationale est un grand parti et il est au pouvoir.» Mais un aveu d'échec s'est cependant glissé au milieu de ce discours élogieux.

Amar Saâdani a reconnu qu'il avait fait fausse route en annonçant l'amendement de la Constitution avant l'élection présidentielle. «La révision constitutionnelle est du ressort du président de la République. C'est à lui seul de décider quand et pourquoi il doit procéder à cette révision. Notre parti a fait plusieurs propositions et les a adressées à la Commission chargée de la révision, nous attendons.» Il achèvera son «show» en



Photo : Samir Sid.

appelant ses troupes à rester «mobilisées pour mener une campagne électorale victorieuse pour le quatrième mandat». Censé être «historique», le discours de Amar Saâdani n'aura duré qu'une petite dizaine de minutes. L'homme a montré ses limites. Il a été incapable de faire face à son prédécesseur qui lui a volé la vedette.

Pour Abdelhamid Si Affif, un des meneurs du front anti-Saâdani, cette sortie inattendue de Abdelaziz Belkhadem accélérera la chute du secrétaire général. «Belkhadem nous a rendu service car il a démontré que Saâdani ne maîtrise pas le parti. Il l'a ridiculisé puisque plusieurs de ses hommes étaient présents à ce meeting. Saâdani a fait preuve de naïveté. Ces cadres ont tous signé pour exiger la convocation d'une session extraordinaire du Comité central.» Si Affif estime que le patron du FLN a bâti sa stratégie sur l'hypothétique poste de «vice-président» qu'était censée lui

procurer la révision de la Constitution. «Ces derniers mois, il n'a cessé de faire des promesses à son entourage. Il était persuadé qu'il allait devenir vice-président de la République.

A titre d'exemple, il a promis au sénateur Abdelkader Zahali qu'il serait nommé ministre de la Jeunesse et des Sports dans le prochain gouvernement. Actuellement, il s'accroche au quatrième mandat. Nous sommes tous pour que le Président Bouteflika soit élu à un quatrième mandat, mais s'il ne se présente pas, qu'allons-nous faire? Saâdani aurait dû prévoir d'autres plans pour permettre au Front de libération nationale de soutenir un autre candidat.

Mais il ne l'a pas fait car aujourd'hui il ambitionne de se présenter à l'élection présidentielle.» Abdelhamid Si Affif déclare s'opposer catégoriquement à cette option. Pour lui, le FLN doit soutenir «la candidature de Abdelmalek Sellal».

T. H.

LA CÉRÉMONIE SE DÉROULERA

À L'HÔTEL HILTON

Ali Benflis présentera sa déclaration de candidature dimanche prochain

Ali Benflis annoncera sa candidature à l'élection présidentielle dimanche 19 janvier. «La cérémonie se tiendra à l'hôtel Hilton. Il prononcera sa déclaration officielle de candidature devant la presse. Comme attendu, cette annonce se déroulera dans les délais prévus par la loi», a indiqué, hier, un membre de son staff de campagne.

T. H.

ABDELMALEK SELLAL À PARTIR DE BLIDA:

«Il faut préserver la stabilité du pays lors des présidentielles»

Abdelmalek Sellal ne rate plus une seule occasion pour lier les toutes prochaines élections présidentielles à la «stabilité». A Blida, qu'il visitait hier samedi, et face aux «représentants de la société civile», il eut cette réflexion : «Nous nous apprêtons à organiser une élection présidentielle prochainement. Il faut aborder cette échéance avec un esprit de responsabilité et ne jamais perdre de vue la nécessité de préserver la stabilité du pays.»

Le Premier ministre qui intervenait après le «rituel» d'ouverture consacré au «4^{ème} mandat» dont le rôle principal revenait bien sûr au président de l'APW, disait pratiquement la même chose mercredi dernier lors de sa tournée dans l'Oranie. Il s'agit donc d'un message bien réfléchi au préalable et non pas d'une simple réflexion anodine.

Insinue-t-il alors un quelconque risque qui menacerait «la stabilité du pays» lors de ces présidentielles ou, comme le faisait Bouteflika à l'occasion des législatives de mai 2012, cherche-t-il à susciter une sorte de «vote refuge»? En tout cas, le lieu s'y prête bien. Blida, et toute la région de la Mitidja d'ailleurs, était le fief du GIA, le groupe terroriste le plus cruel de l'histoire de l'humanité.

«Quand on vient ici à Blida, l'on ne peut parler, en priorité, que de la paix et de la sécurité. Lorsque le moudjahid Abdelaziz Bouteflika avait proposé son projet de recon-

ciliation, il était conscient que, sans le rétablissement de la paix et de la stabilité, il n'y avait point d'espoir. Et les citoyens de Blida y ont répondu favorablement comme des millions d'autres

Algériens, eux qui avaient eu à vivre l'enfer du terrorisme.» C'est par ce rappel d'un épisode particulièrement douloureux pour le pays et la région que le Premier ministre avait du reste entamé son intervention. Et la suite sera des plus «classiques». Sellal estimera ainsi que, «la stabilité est le socle sur lequel nous allons bâtir l'Algérie du 21^e siècle (...) Les plans de développement successifs du gouvernement ont pour objectif de rebâtir ce qui a été détruit par le terroris-

me. Mais, en même temps, nous œuvrons à redresser notre économie nationale». Il évoquera à cet effet la dernière tripartite qui a «consacré ce choix qui consiste à l'impérieuse nécessité de construire une vraie base industrielle». Selon Sellal, les cinq commissions installées à l'occasion sont en train de finaliser leurs travaux. «Il s'agira en définitive d'aboutir à un vrai pacte national pour la croissance» entre le gouvernement, le patronat et le partenaire social.

Une croissance qui ne peut se réaliser sans la liberté d'initiative et d'investissement. Ce qui poussera le chef de l'exécutif à réitérer son engagement, «au nom de l'Etat algérien, à protéger les cadres pour peu qu'ils travaillent dans le strict cadre légal. Ils n'ont à avoir peur que de la loi et uniquement la loi». Un message qui s'adresse notamment aux responsables des banques, cet obstacle de taille face aux investisseurs réels...

Kamel Amarni

CAMPAGNE CONTRE L'ARMÉE ET SELLAL

L'étrange révélation de Si Afif

La langue de Si Afif, membre du comité central du FLN, s'est déliée à la veille du show raté d'Amar Saâdani. Il a soutenu qu'il a été approché pour participer à la campagne anti-Sellal et anti-DRS mais qu'il avait refusé. Qui a souhaité s'offrir les services du «tirailleur» si Afif ?

Sofiane Aït Iflis Alger (Le Soir) - Faut-il croire Si Afif sur parole, lorsque l'on sait qu'il a plus d'un reproche à faire à Amar Saâdani qui lui a fait connaître l'infortune politique ? Le risque vaut d'être pris, tant est que sa déclaration est à même de confirmer ce qui s'est écrit à propos de l'agitation du secrétaire général du FLN, à savoir que Saâdani exécutait un plan de bataille élaboré ailleurs et qui visait un passage en force du clan présidentiel en avril 2014. «On

m'a personnellement approché pour m'en prendre au Premier ministre et à l'armée mais j'ai refusé et j'ai clairement fait savoir que je n'adhérais pas à l'entreprise aventureuse vers laquelle se dirigeait le FLN», a soutenu Si Afif dans les colonnes de *Djazair News* sans toutefois révéler qui lui en a fait la demande. Peu probable que ce soit Saâdani lui-même qui a tenté de l'entraîner dans l'aventure, étant donné que le courant ne passait pas entre les deux hommes. La demande pourrait alors provenir d'un clan parmi les proches de Bouteflika qui voient d'un mauvais œil l'ascension de Sellal à qui il serait reproché également une accointance non ouvertement assumée avec l'armée, plus précisément le DRS. Ce qui voudrait dire que le clan présidentiel n'est pas une entité

soudée, comme d'aucuns pouvaient le croire mais qu'il est miné par des tiraillements. Il se pourrait que ce soit suite à son refus d'épauler Saâdani dans sa quête éperdue de frayer un chemin devant une autre candidature de Bouteflika que Si Afif a connu sa disgrâce politique. Et s'il en parle aujourd'hui, c'est qu'il a dû sentir les vents tourner et que les équilibres au sommet de l'Etat commencent à muer défavorablement à Bouteflika et son clan. Assurément, puisque au même moment, l'ancien secrétaire général du FLN, Abdelaziz Belkhadem, décide de sortir de son apnée politique et ose défier Saâdani. Hier, il s'est en effet introduit au meeting de la coupole Mohamed-Boudiaf. Résultat : Saâdani, perturbé par cette visite inattendue, a dû faire court.

S. A. I.